

L'ÉMERGENCE DES MARQUEURS DISCURSIFS DÉVERBAUX. UNE RECHERCHE SUR LES LANGUES ROMANES

STEFAN SCHNEIDER¹

Abstract. Three pivotal and very general constructions have been proposed as sources of the deverbal discourse marker construction, namely main clauses, dependent clauses and independent clauses. While these proposals might be justified on a large time scale, the present study opts for a more flexible and fine-grained approach based on the idea that constructions are sets of properties and that a specific set of properties must be in place before a construction can emerge. Consequently, the aim of the study is to analyze the properties necessary for a verb to function as discourse marker. The study focuses on three properties: metacommunicative meaning, detachment, and fixation. The properties and their evolution are examined from a comparative perspective, considering four Romance languages: French, Italian, Romanian and Spanish.

Keywords: detachment, discourse marker, fixation, French, Italian, metacommunicative meaning, Romanian, Spanish.

1. INTRODUCTION

À propos de l'origine et l'évolution des marqueurs discursifs déverbaux, trois constructions fondamentales et très générales ont été proposées comme sources : proposition principales, proposition dépendantes et phrases indépendantes. Si ces propositions peuvent se justifier à grande échelle temporelle, la présente étude opte pour une approche plus souple et plus nuancée, fondée sur l'idée que les constructions sont des ensembles de propriétés et qu'un ensemble spécifique de propriétés doit être en place avant qu'une construction puisse émerger. Par conséquent, l'objectif de l'étude est d'analyser les propriétés nécessaires pour l'utilisation d'un verbe comme marqueur discursif. L'étude se consacre surtout à trois propriétés qui sont le signifié métacommunicatif, le détachement et le figement. La section finale prend en compte deux propriétés additionnelles, la portée clausale et la rection annulée.

Les propriétés et leur évolution sont examinées dans une perspective comparative qui tient compte de quatre langues romanes, à savoir l'espagnol, le français, l'italien et le roumain, et qui se fonde sur trois verbes étroitement reliés entre eux, es. *imaginar*, fr. *imaginer* et it. *immaginare* et un quatrième verbe sans relation avec ces derniers, ro. *(a) părea*. Les données et les exemples cités proviennent de corpus diachroniques, spécifiquement du *Corpus del Nuevo diccionario histórico del español (CDH)* pour

¹ Universität Graz, mail@stefan-schneider.at.

l'espagnol, de la *Base de français médiéval (BFM)* et de *Frantext* pour le français, de la *Biblioteca italiana (BIBIT)* pour l'italien et de la *Colecția DLR (CDLR)* pour le roumain. Certains exemples proviennent aussi de textes qui ne font pas partie d'un corpus et qui ont été explorés séparément.

Après cette introduction qui constitue la première section, la deuxième section de l'article donne un bref aperçu des hypothèses formulées sur l'origine des marqueurs discursifs déverbaux. Les sections 3, 4 et 5 illustrent tour à tour le signifié métacommunicatif, le détachement et le figement et examinent l'évolution historique de ces propriétés chez les quatre verbes mentionnés ci-dessus. La section finale résume l'analyse des propriétés à l'aide de diagrammes et ajoute quelques éléments de réflexion.

2. HYPOTHÈSES SUR L'ÉMERGENCE DES MARQUEURS DISCURSIFS DÉVERBAUX

À propos de l'origine et évolution des marqueurs discursifs déverbaux, trois sources et trajectoires correspondantes ont été proposées : clauses principales, clauses dépendantes et phrases indépendantes. Les paragraphes suivants résument brièvement la discussion. D'autres descriptions peuvent être trouvées dans Brinton (2008 : 27-47, 2010 : 300s., 2017 : 16-23, 157-162), Schneider (2011, 2013), Kaltenböck (2013 : 288-290), López Couso & Méndez Naya (2014 : 191-193), Schneider & Glikman (2015 : 166-170) et Heine & Kaltenböck (2021 : 3-4).

Une hypothèse très connue de Thompson & Mulac (1991a, 1991b) propose que les marqueurs discursifs déverbaux dérivent des verbes des clauses principales. En anglais américain parlé, *I think* peut apparaître comme clause principale avec le complémenteur *that*, comme clause principale sans complémenteur ou en position médiane ou finale détachée sans complémenteur. Bien que toutes ces constructions puissent apparaître dans la langue parlée contemporaine, la première est censée marquer l'étape initiale. Par la suite, la suppression du complémenteur *that* conduit à une interprétation alternative et à deux analyses possibles : [*I think* [clause]] et [[*I think*] clause]. Finalement, la seconde interprétation prédomine dans l'usage et *I think* commence à apparaître dans n'importe quelle position détachée, même en position finale.

Brinton (1996, 2008, 2017) observe pourtant que l'hypothèse de Thompson & Mulac (1991a, 1991b) n'est pas confirmée par les données du vieil et moyen anglais et propose une clause syndétique adverbiale comme source du marqueur déverbal du moyen anglais *I wene* 'je pense'. Selon Brinton (1996 : 239-253, 2008 : 44s., 2017 : 160s.; voir aussi Fischer 2007 : 300-305), ce type de clause adverbiale existe déjà en vieil anglais, par exemple dans *Beowulf*. Des clauses adverbiales suivant ce schéma se retrouvent également en moyen anglais. Brinton (2008 : 45) cite des clauses adverbiales introduites par *as* et *so* qui apparaissent dans les *Canterbury tales* de Chaucer. Brinton (2008 : 45) ajoute que, dans le même texte de Chaucer, *I wene* se retrouve aussi sans conjonction en position détachée. L'évolution envisagée par Brinton (1996, 2008, 2017) est simple et ne comporte que deux étapes, que l'on peut résumer ainsi : [clause [*as I wene*]] → [clause [*I wene*]].

La troisième option proposée comme source des marqueurs déverbaux concerne les phrases indépendantes. Selon Fischer (2007 : 310s.), l'usage isolé et indépendant de certains verbes a une longue tradition en anglais et probablement remonte au vieil anglais. Dans cet usage, les verbes ne faisaient pas partie d'une phrase complexe, ni en tant que clauses principales, ni en tant que clauses adverbiales dépendantes. Fischer (2007 : 311) affirme que des constructions comparables à *I think* « probably occurred both in independent clauses and with complement clauses from the very beginning, the former being most frequent in spoken, the latter in written discourse ». Les deux variantes coexistaient, sans relation historique directe, c'est-à-dire que la variante isolée et détachée ne dérive pas de la variante avec clause complétive.

Selon Fischer (2007 : 311), des verbes comme *I think* et d'autres similaires, lorsqu'ils apparaissent sous forme de phrases indépendantes, ont tendance à se lexicaliser en séquences figées idiomatiques. Fischer (2007) n'approfondit pas ce sujet, mais on peut supposer que ces séquences figées n'apparaissent pas de manière totalement isolée. Dans la plupart des cas, elles renvoient probablement à une phrase précédente ou suivante, c'est-à-dire qu'ils constituent soit des réactions à des énoncés antérieurs, soit des commentaires du locuteur ou de la locutrice sur ses propres propos. Elles pourraient même inclure des éléments référentiels tels que *so* ou *this*. La proximité avec une autre phrase indépendante pourrait expliquer comment elles finissent par apparaître en position détachée au sein d'une phrase. L'évolution hypothétique pourrait être la suivante : [clause] [*so/this I think*] → [clause] [*I think*] → [clause [*I think*]].

Il est intéressant de noter que ces options ont déjà été discutées lors de la période de splendeur de la linguistique générative. Ross (1973) propose des clauses principales comme origine syntaxique des parenthétiques finales comme *I feel*, bien que la transformation appelée *slifting* (de *sentence lifting*) supprime le complémenteur et fait 'monter' la clause dépendante, au lieu de faire 'abaisser' la clause principale. L'analyse de Jackendoff (1972 : 95ss.) postule qu'une clause adverbiale est à l'origine de la parenthétique *I think*. L'hypothèse d'Emonds (1976) envisage deux phrases indépendantes comme origine de la parenthétique finale *I think*, la seconde contenant un élément qui renvoie à la première.

Sans aucun doute, le débat sur les sources des marqueurs discursifs déverbaux résumé dans cette section est instructif. Il doit cependant être abordé avec prudence et ce pour au moins deux raisons. Premièrement, il est à peu près certain que la question ne peut pas être posée en ces termes pour les langues romanes. Les marqueurs discursifs déverbaux ne sont pas une 'invention' des langues romanes. Marqueurs de ce type existaient déjà en latin, c'est-à-dire que ce modèle constructionnel était déjà utilisé en latin. Par conséquent, nous ne pouvons pas considérer les langues romanes comme une *tabula rasa* dans ce domaine. Deuxièmement, les trois constructions proposées comme sources des marqueurs discursifs déverbaux sont des constructions très générales et abstraites. La présente étude opte pour une approche plus souple et plus nuancée, fondée sur l'idée que les constructions sont des ensembles de propriétés. Au lieu de considérer comme phases de transition des constructions entières, il est préférable de considérer comme phases de transition des propriétés spécifiques et, au lieu de supposer la dérivation d'une construction entière à partir d'une autre, il est préférable de postuler qu'un certain ensemble de propriétés doit être en place avant qu'une construction puisse émerger. Les sections suivantes présenteront l'évolution de certaines de ces propriétés.

3. SIGNIFIE MÉTACOMMUNICATIF

Une propriété nécessaire pour qu'un verbe puisse être utilisé comme marqueur discursif est que le verbe commence à acquérir un signifié instructionnel (Ducrot *et al.* 1980), procédural (Blakemore 1987, 2002) ou métacommunicatif. On peut observer ce processus dans le verbe français *imaginer* du 14e au 16e siècle.

Initialement, pendant les 13e et 14e siècles, le verbe est étroitement lié au nom *image*. En raison de cette relation étroite, le verbe exprime principalement le signifié cognitif spécifique 'concevoir une image' :

- (1) Français, 1341, Guillaume de Machaut, *Remede de Fortune*, BFM
/Mais si com je l'imaginoie/En mon cuer, et la recordoie/De si très bonne affection/
- (2) Français, 1398, Ogier d'Anglure, *Récit du voyage en Terre Sainte*, BFM
et est volté et moult noblement et richement ouvré, peinturé et imaginé

L'image est surtout mentale, mais peut aussi être concrète et physique, comme on peut noter dans le deuxième exemple, où le verbe signifie 'décorer', 'former', 'peindre' ou 'sculpter'.

Successivement, au cours du 14e siècle, on peut apercevoir dans les textes une extension sémantique graduelle du verbe qui conduit à la présence de plusieurs signifiées cognitives. L'extension se base sur un déplacement métonymique. L'image en soi et son contenu passent en arrière-plan, tandis que les circonstances de l'image, c'est-à-dire son origine, sa constitution, sa formation ou sa réalité passent au premier plan. La variation sémantique est considérable :

- (3) Français, 1371, Raoul de Presle, *La Cité de Dieu de Saint Augustin*, vol. 1, t. 2, *Livres IV et V*, Frantext
et li fist conter ce que son phisicien avoit ymaginé contre li.
- (4) Français, 1371, Raoul de Presle, *La Cité de Dieu de Saint Augustin*, vol. 1, t. 2, *Livres IV et V*, Frantext
nous avons ymaginé que aucuns clers ingenieux, afin de comprendre plus legierement les sentences de chascun livre, ont fait les divisions des chapitres
- (5) Français, 1372, Jean Froissart, *La Prison amoureuse*, Frantext
Sus le quel livre j'ai moult ymaginé a li donner nom agreable et raisonnable
- (6) Français, 1377, Guillaume de Machaut, *Les balades notées*, Frantext
/Qu'il ymagine et pense au grief tourment/Que sa dame li fait sentir et traire/

Dans (3), tiré de *La Cité de Dieu de Saint Augustin* de Raoul de Presle, le verbe signifie 'intriguer' ou 'planifier', tandis qu'il assume un signifié proche de 'supposer' ou 'estimer' dans l'exemple suivant, tiré du même texte. Dans *La prison amoureuse* de Jean Froissart, en revanche, le verbe signifie plutôt 'méditer' ou 'réfléchir'. Enfin, dans (6) de Guillaume de Machaut, une interprétation comme 'considérer', 'penser' ou 'prendre en compte' semble être la plus plausible.

Au cours des siècles suivants, le signifié de 'supposer' devient de plus en plus fréquent, jusqu'à s'établir de manière stable à côté de 'concevoir une image'. Les autres signifiés en usage auparavant sont abandonnés graduellement. Dans son *Dictionnaire françois*, Richelet (1680 : 418) ne mentionne que 'concevoir' et 'croire' pour *s'imaginer* et seulement 'concevoir' pour *imaginer*. La même distinction entre *s'imaginer* and *imaginer* se trouve dans Bouhours (1682 : 346-347), qui ajoute pourtant qu'il y a « des gens qui ne distinguent pas assez ces deux mots ». L'issue de l'évolution est donc une ambiguïté potentielle. L'interprétation dépend de la construction et du contexte. Dans certaines constructions pourtant, par exemple dans la construction subordonnée, le verbe est ambigu en absence d'informations contextuelles supplémentaires :

- (7) Français, 1508, Nicolas de la Chesnaye, *La condamnation de Banquet*, Frantext
/Je ymagine qu'on nous fera/Quelque grace ou quelque douleur./

Dans l'exemple ci-dessus, les deux interprétations, 'concevoir une image' et 'supposer', sont possibles, même si la deuxième est plus probable. Aujourd'hui le répertoire sémantique du verbe comprend essentiellement deux sens, 'concevoir une image' et 'supposer' (Gosselin 2014 : 75). Ce qui importe ici, c'est surtout le fait que le signifié de 'supposer' se prête à un usage métacommunicatif.

4. DÉTACHEMENT

Une autre propriété nécessaire pour qu'un verbe puisse être employé comme marqueur discursif est qu'il s'établisse son usage détaché ou parenthétique. Généralement, pendant une période initiale, le détachement est partiel et syndétique, plus tard il est total et asyndétique. À partir du 16^e siècle, le verbe français *imaginer* peut apparaître dans une clause métacommunicative syndétique en position détachée, entre parenthèses, tirets ou virgules :

- (8) Français, 1540, Jean Lemaire de Belges, *Les illustrations de Gaule, et singularitez de Troye*, 2^e livre, 23^e chapitre, Paris, Pierre Sergent
apres la mort du roy Menelaus qui fut naturelle (comme ie ymagine) deux des citoyens de Sparte ou Lacedemone, dont lung avoit nom Nicostratus, & lautre Megapenthus ietterent la royne Helaine hors de la cite

La conjonction la plus fréquente dans cette clause métacommunicative est *comme*, mais d'autres formes avec un signifié semblable, par exemple *à ce que*, *d'après de que* et *si comme*, sont aussi possibles.

Les verbes italien *immaginare* et espagnol *imaginar* affichent un comportement tout à fait parallèle au 16^e siècle :

- (9) Italien, 1586, Torquato Tasso, *Lettere*, BIBIT
[...] a sua tragedia, intitolata il Fiore; la qual, com'io immagino, doveva esser fior di bellezza e di grazia
- (10) Espagnol, 1596, Alonso López Pinciano, *Philosophía antigua poética*, CDH
estos versos, como yo imagino, fueron tomados vno de acá y otra de aculláa

La conjonction employée est la même qu'en français, et c'est effectivement la forme la plus répandue. Mais d'autres formes avec un signifié semblable, par exemple *a quanto*, *per quanto*, *per quello che*, *secondo* et *si come* en italien, *a lo que*, *aquello que* et *según* en espagnol, se trouvent aussi dans les textes. Bien que l'interprétation de 'concevoir une image' ne peut pas être complètement exclue dans les trois exemples ci-dessus, elle est peu convaincante. Il est beaucoup plus probable que les verbes *imaginer*, *immaginare* et *imaginar* signifient ici 'supposer' et aient déjà assumé une fonction métacommunicative ou pragmatique.

Il est intéressant de noter que pendant la même période apparaissent les premières clauses métacommunicatives syndétiques avec le verbe roumain (*a*) *părea* :

- (11) Roumain, 1581, Coresi, *Evanghelie cu învățătură*, 292, CDLR
puțini sânt, cum mi se pare, a o săvârși astăzi această porâncă

Si l'on compare l'exemple ci-dessus avec les exemples du français, italien et espagnol, on voit beaucoup de similitudes. Les clauses contiennent la même conjonction et ont la même fonction métacommunicative. Les différences concernent seulement les verbes en soi et leur construction spécifique avec des pronoms sujet, indirects ou réflexifs.

La clause métacommunicative syndétique (Bazzanella 2003 : 253, 257, 2010 : 1348) ressemble à la clause de manière ou comparative (Mazzoleni 2010 : 1113 ; Pelo 2012 : 458–460 ; López Couso & Méndez Naya 2014 : 197). Il est fort probable que la clause de manière ait servi de modèle initial. En effet, comme le montrent les exemples ci-dessus, les clauses métacommunicatives contiennent surtout les conjonctions fr. *comme*, it. *come*, es. *como* ou ro. *cum* (ou sa variante *cumu*). Pană Dindelegan (2016 : 500–502) écrit qu'en roumain la « metadiscursive manner clause » se fait fréquente à partir du 16^e siècle, ce qui implique aussi que la clause métacommunicative est issue de la clause de manière. La différence entre les deux consiste en leur signifié, portée syntaxique et fonction pragmatique. La clause de manière qualifie, souvent par le biais d'une comparaison, une action, une entité ou un état de choses et généralement se réfère à un syntagme, tandis que la clause métacommunicative qualifie un acte de langage et généralement se réfère à une autre clause.

La clause métacommunicative syndétique avec le verbe à la première (fr. *imaginer*, es. *imaginar*, it. *immaginare*) ou troisième (ro. (*a*) *părea*) personne du singulier présent indicatif constitue une étape fondamentale dans l'émergence des marqueurs discursifs déverbaux. Elle affiche plusieurs propriétés qui caractérisent ces marqueurs : le détachement, bien que partiel, la portée clausale, la rection réduite, généralement restreinte à la présence de pronoms, et le signifié métacommunicatif. Cependant, elle n'affiche pas (encore) le figement qui est aussi typique de ces marqueurs.

Le tableau 1 montre les clauses métacommunicatives syndétiques avec fr. *imaginer*, es. *imaginar* et it. *immaginare* à la première personne du singulier présent indicatif relevées dans les textes des 16^e et 17^e siècles.

Français	Espagnol	Italien
<i>comme ie ymagine</i>	<i>según imagino, segun imagino</i>	<i>come io imagino, come io immagino, com'io immagino, com'io imagino</i>
<i>comme je m'ymagine, comme ie m'ymagine</i>	<i>como imagino</i>	<i>come io m'imagino, come io m'immagino, com'io me immagino</i>
<i>comme je me l'ymagine, comme ie me l'ymagine</i>	<i>á lo que imagino, a lo que imagino</i>	<i>per quanto m'imagino</i>
<i>à ce que je m'ymagine</i>	<i>a lo que imagino yo</i>	<i>come imagino</i>
<i>à ce que j'ymagine</i>	<i>como yo imagino</i>	<i>come m'imagino, come m'immagino</i>
<i>comme je l'ymagine</i>	<i>según yo imagino</i>	<i>per quanto io mi imagino, per quanto io m'immagino, per quanto io mi immagino</i>
	<i>segun lo que imagino</i>	<i>per quello che io imagino, per quel ch'io imagino</i>
	<i>a lo que yo imagino</i>	<i>com'io imagino piu tosto</i>
	<i>a lo que yo acá imagino</i>	<i>per quanto imagino</i>
	<i>aquello que yo imagino</i>	<i>per quel che immagino</i>
	<i>a según que dél magino</i>	<i>secondo m'immagino</i>
	<i>como imagino interiormente</i>	
	<i>segun imagino yo</i>	

Tableau 1.

Clauses métacommunicatives syndétiques avec imaginer, imaginar et immaginare aux 16e et 17e siècles

Les clauses métacommunicatives syndétiques avec fr. *imaginer*, es. *imaginar* et it. *immaginare* à la première personne du singulier présent indicatif (avec ou sans pronom sujet ou pronom réfléchi) affichent la fréquence majeure aux 16e et 17e siècles. Pendant les siècles suivants, leur fréquence diminue nettement. Aujourd'hui, ces clauses n'apparaissent que sporadiquement dans les textes. Ces deux siècles suffisent à mettre en évidence la grande variation formelle de ces clauses. En revanche, les clauses métacommunicatives syndétiques avec ro. *(a) pãrea* à la troisième personne du singulier présent indicatif (avec ou sans pronom réfléchi ou pronom indirect à la première personne) apparaissent pendant tous les siècles à partir du 16e avec plus ou moins la même fréquence. C'est la raison pour laquelle tous les siècles à partir du 16e ont été pris en compte dans le tableau qui suit.

Première occurrence	Variante
1581	<i>cum mi să pare, cum mi se pare</i>
1583	<i>cumu-mi pare</i>
1688	<i>după cum să pare, după cum se pare</i>
1691	<i>precum mi să pare, pre cum ni să pare, precum mi se pare</i>
1691	<i>precum mi să pare mie</i>
1703	<i>cum în pare, cum îmi pare</i>
1703	<i>precum în pare</i>
1703	<i>precum în pare mie</i>
1705	<i>pre cât mi să pare</i>
1750	<i>cât mi să pare</i>
1800	<i>cum să pare</i>
1837	<i>după cum mi să pare, după cum mi se pare</i>
1837	<i>după cum mie în pare, după cum mie-mi pare</i>
1837	<i>cum mi să pare mie, cum mi se pare mie</i>
1837	<i>cum îmi pare mie</i>
1837	<i>după cum îmi pare</i>
1878	<i>pe cum îmi pare</i>
1992	<i>după cât se pare</i>

Tableau 2.

Clauses métacommunicatives syndétiques avec (a) părea du 16e siècle au 20e siècle

Les deux tableaux montrent clairement que les clauses métacommunicatives syndétiques se caractérisent par une variation formelle considérable. Bien que basées sur la même forme verbale, il existe nombreuses variantes différentes dans chaque langue. Par contre, comme on le verra dans la section suivante, l'inventaire formel des marqueurs déverbaux discursifs est extrêmement réduit, ne comportant le plus souvent qu'une seule forme. On peut ajouter à cela que parmi les nombreuses variantes des clauses métacommunicatives syndétiques, il n'y a aucune qui domine clairement au niveau de fréquence d'usage. Les clauses ne montrent pas non plus de tendance à la brièveté, c'est qui serait un premier indice de réduction phonologique. Au contraire, certaines sont longues et élaborées. L'univerbation ou soudure est un autre aspect de réduction phonologique. Dans les clauses ci-dessus, elle se manifeste quelquefois par l'élision de la voyelle finale et la réduction à une seule syllabe, un phénomène marqué graphiquement en français et en italien. Au moins graphiquement, les variantes romaines *cumu-mi pare* et *după cum mie-mi pare* contiennent aussi des indices d'univerbation. D'autres phénomènes d'univerbation ne sont pas présents.

5. FIGEMENT

Une troisième propriété nécessaire pour qu'un verbe se puisse développer en marqueur discursif est que son inventaire formel en position détachée se réduit radicalement, le plus souvent à une seule forme. Il va de soi que le figement est lié à une fréquence d'usage élevée. Dans le cas des verbes es. *imaginar*, fr. *imaginer* et it. *immaginare*, le figement concerne la première personne du singulier présent indicatif, dans le cas de ro. (a) *părea*, la troisième personne du singulier présent indicatif. Le figement évolue de manière graduelle et spécifique pour chaque langue. Les formes verbales figées ne changent plus, mais il y a des variantes détachées qui se distinguent par la présence ou absence de pronoms et, dans le cas du roumain, du complémenteur.

On peut observer le processus de figement dans le verbe français *imaginer*. Plus ou moins un siècle après l'apparition de la clause métacommunicative syndétique, les premières occurrences de la clause métacommunicative asyndétique peuvent être identifiées dans les textes. Ces clauses contiennent à la fois un pronom sujet et un pronom réfléchi :

- (12) Français, 1655, Savinien Cyrano de Bergerac, *Les Etats et empires de la lune*, Frantext

Cela se faict, je m'imagine, si le mouvement que ces petits corps reçoivent rencontre dedans nous d'autres petits corps

Ce n'est que dans la deuxième moitié du 18^e siècle qu'apparaissent les premières clauses métacommunicatives asyndétiques sans pronom réfléchi :

- (13) Français, 1774, Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland. Vol. 2 (26 sept. 1762 – 1774)*, Frantext

la variété des objets et l'abondance des idées qui n'ont jamais, j'imagine, passé par aucune tête que la mienne

Dans le français parlé contemporain, la clause sans pronom réfléchi prédomine de manière quasiment absolue en position détachée (Schneider 2024 : 246–252). L'italien affiche une évolution similaire. Les premières occurrences de la clause métacommunicative asyndétique avec *immaginare* contiennent un pronom réfléchi (mais pas de pronom sujet) :

- (14) Italien, 1636, Secondo Lancellotti, *Farfalloni de gli antichi historici*, Venezia, Giacomo Sarzina, 1636, 20

Che si fa? che si fa Signor Capitano? disse, m'imagino, piano pensò se più di stupore, o di riso

Dans l'italien parlé contemporain prédomine la forme *immagino* en position détachée (Schneider 2007 : 80), c'est-à-dire, la forme sans pronom réfléchi et sans pronom sujet.

Le processus de figement se déroule de manière quasiment opposée dans l'espagnol. Les premières clauses métacommunicatives asyndétiques avec *imaginar* ne contiennent ni pronom réfléchi ni pronom sujet :

- (15) Espagnol, 1636, Pedro Calderón de la Barca, *El alcalde de Zalamea, Teatro selecto de Calderón de la Barca. Tomo 2. Dramas trágicos*, Madrid, Luis Navarro, 1881, 217

/si ha de olvidarse, imagino,/el cansancio del camino/a la entrada del lugar/

En revanche, dans l'espagnol parlé actuel, c'est la forme avec pronom réfléchi (*me imagino*) qui prévaut (Schneider 2024 : 252-256). En conclusion, aujourd'hui, c'est sont les formes fr. *j'imagine*, it. *immagino* et es. *me imagino* qui sont devenues des marqueurs discursifs, en raison de leur signifié métacommunicatif, détachement et figement.

En ce qui concerne ro. (*a*) *părea*, le figement se déroule de manière différente. Un siècle et demi après l'apparition de la clause métacommunicative syndétique, on peut trouver les premières occurrences de la clause métacommunicative asyndétique :

- (16) Roumain, 1700–1750, Constantin Cantacuzino, *Istoria Țării Românești*, 53, CDLR
că nice unul nu e, mi să pare, din cîți mai nainte să văd astăzi și la curte

- (17) Roumain, 1854, Gheorghe Asachi, *Sirena lacului. Imitație după o tradiție populară, Opere, Vol. 1*, 196, CDLR

/Că sub apă s-a mișcat,/Pe încet, nu-s ce, se pare;/Apele s-a turburat;/

Initialement, ces occurrences contiennent un pronom indirect à côté du pronom réfléchi (*mi să pare*), comme le montre le premier exemple ci-dessus. Le deuxième exemple ci-dessus montre la variante sans pronom indirect (*se pare*), qui apparaît au 19^e siècle. Mais en général, il faut dire que ces occurrences ne sont pas très fréquentes, ni dans les textes du passé ni dans les textes actuels. De plus, ces occurrences affichent une certaine variation formelle :

- (18) Roumain, 1869, Gheorghe Asachi, *Satră asupra omului. Imitație după Boalo, Opere, Vol. 1*, 161 CDLR

/De la Iași până la Hina, de la Nord pîn' la Maroc,/Omul este, pare-mi-se, cel mai mare dobitoc./

- (19) Roumain, 1959, Nicolae Steinhardt, *Jurnalul fericirii*, CDLR

Existau, pare-se, unele cărți de acestea, dar n-am dat de ele.

À partir du 19^e siècle, on peut trouver la variante avec postposition des pronoms à côté de la variante avec préposition des pronoms. Il n'y a donc pas de figement complet.

Pop (2009 : 166–167) constate l'usage détaché et pragmatique de *mi se pare*, *pare-mi-se*, *se pare* et *pare-se* en roumain contemporain, mais elle estime que les formes avec les

pronoms postverbaux ont atteint un plus haut degré de pragmaticalisation que les formes avec les pronoms préverbaux. Pană Dindelegan (2013 : 581) ne voit pas de différence entre ces formes et affirme que la « reflexive-impersonal construction has a mainly evidential reportative value ('it is said') and manifests a tendency to be used incidentally, as marker in fixed patterns ». Les exemples cités par la suite contiennent à la fois *se pare* et *pare-se* détachés. Dincă (2015 : 264) fait aussi mention de l'emploi détaché de *se pare* avec une fonction pragmatique.

Au 19^e siècle, une autre variante de la clause métacommunicative asyndétique commence à apparaître, à savoir la variante avec *pare* sans pronom réfléchi fusionnée avec le complémenteur (de l'indicatif) *că* (Tiktin, Miron & Lüder 2001 [1903–1925], s. v. *părea*; Dincă 2015 : 263):

- (20) Roumain, 1861, Iuliu Barasch, *Manualul de botanică silvică*, 151, CDLR
lemnul cercurilor lemnos este roșior și parcă cu niște flăcări

Comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessus, cette variante affiche une réduction phonologique et l'univerbation. Déjà au 19^e siècle, cette variante est plus fréquente que la variante avec pronom réfléchi. Sa prévalence est encore plus prononcée au 20^e siècle. Dans un échantillon de 100 occurrences tirées de textes de la deuxième moitié du 20^e siècle, on trouve une clause métacommunicative syndétique (avec *după cât se pare*) et 13 clauses métacommunicative asyndétiques, dont seulement une avec *se pare* et douze avec *parcă*.

6. DISCUSSION ET CONCLUSION

Nous avons donc examiné l'évolution de trois propriétés qui doivent être en place pour l'émergence des marqueurs discursifs déverbaux : le signifié métacommunicatif, le détachement et le figement du verbe. Il s'agit de trois propriétés fondamentales, mais bien entendu ce ne sont pas les seules propriétés qu'on peut prendre en compte. Les marqueurs discursifs déverbaux se caractérisent aussi par d'autres propriétés, dont deux qui sont en relation étroite avec les trois propriétés examinées : la portée clausale et la rection annulée du verbe. La première se réfère au fait que les marqueurs discursifs ont dans leur portée des clauses ou, plus précisément, des attitudes ou points de vue sur les clauses, la deuxième concerne le fait que les bases verbales des marqueurs régissent très peu d'éléments ou ne régissent plus aucun élément, c'est-à-dire qu'ils ont une rection fortement réduite ou même complètement annulée.

On peut réexaminer les exemples analysés dans les sections précédentes à la lumière des cinq propriétés mentionnées ci-dessus et résumer l'analyse avec des diagrammes qui montrent les ensembles de propriétés. Ces diagrammes contiennent les abréviations suivantes : MC = signifié métacommunicatif, DT = détachement, FG = figement, PC = portée clausale, RA = rection annulée. La présence ou absence d'une propriété est indiquée par « + » ou « - ».

Les deux constructions avec fr. *imaginer* (1) et (7) donnent ainsi le diagramme suivant :

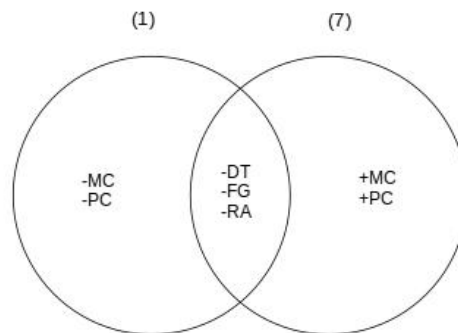


Figure 1.

Ensembles de propriétés de (1) et (7)

Les constructions partagent l'absence de détachement (-DT), figement (-FG) et rection annulée (-RA). Elles diffèrent par le signifié métacommunicatif et la portée clausale, absents dans (1) (-MC, -PC) et présents dans (7) (+MC, +PC).

L'analyse comparative des constructions françaises avec *imaginer* et roumain avec (a) *părea* (7) et (11) nous donne le diagramme suivant :

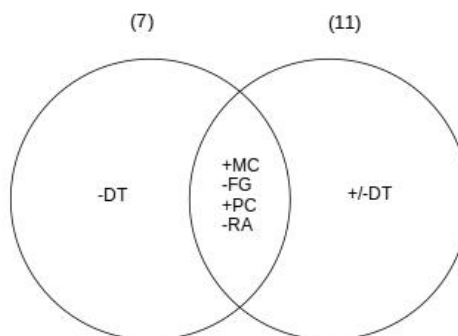


Figure 2.

Ensembles de propriétés de (7) et (11)

Les constructions partagent quatre propriétés : la présence du signifié métacommunicatif et de la portée clausale et l'absence de figement et de rection annulée. Elles diffèrent seulement quant au détachement : (7) n'affiche pas de détachement (-DT), tandis que (11) l'affiche de manière partielle (+/-DT) ou syndétique.

La comparaison des exemples roumain (11) et français (13) se peut résumer avec le diagramme suivant :

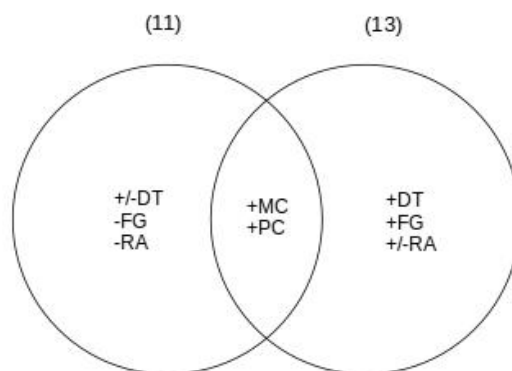


Figure 3.

Ensembles de propriétés de (11) et (13)

Les constructions partagent deux propriétés, la présence du signifié métacommunicatif et de la portée clausale, et diffèrent en ce qui concerne le détachement, le figement et la rection annulée. La construction dans (11) affiche un détachement syndétique (+/-DT), pas de figement et la rection de deux pronoms (-RA). En revanche, la construction dans (13) présente un détachement total, le figement et une rection réduite au seul pronom sujet *je* (+/-RA).

L'examen des exemples français (13) et roumain (20) donne un résultat intéressant :

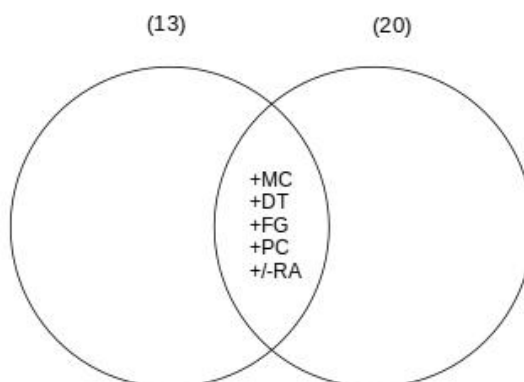


Figure 4.

Ensembles de propriétés de (13) et (20)

Au niveau des propriétés définies ci-dessus, et sans entrer dans les détails, les deux constructions n'affichent pas de différence. Pour trouver une différence, il faut examiner de plus près la rection ou, plus précisément, l'élément régi, pronom sujet d'une part et complémentateur d'autre part.

Parmi les exemples examinés jusqu'ici, le seul dans lequel le verbe en question ne régit aucun élément, c'est l'exemple espagnol (15). On peut le comparer avec l'exemple français (13) :

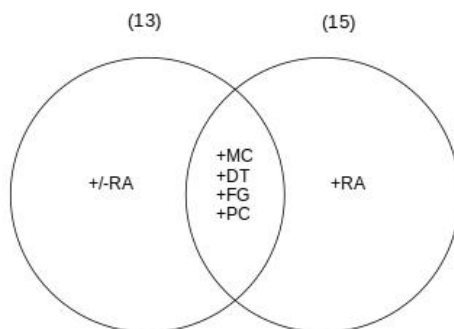


Figure 5.

Ensembles de propriétés de (13) et (15)

Les constructions ne diffèrent que par la rection, réduite au pronom sujet dans la première ($+/-RA$), totalement absente dans la deuxième ($+RA$). Comme déjà expliqué, la deuxième construction est celle qui s'est établie avec *immaginare* dans l'italien parlé contemporain.

Le diagramme de la figure suivante donne une vue d'ensemble des constructions examinées jusqu'ici :

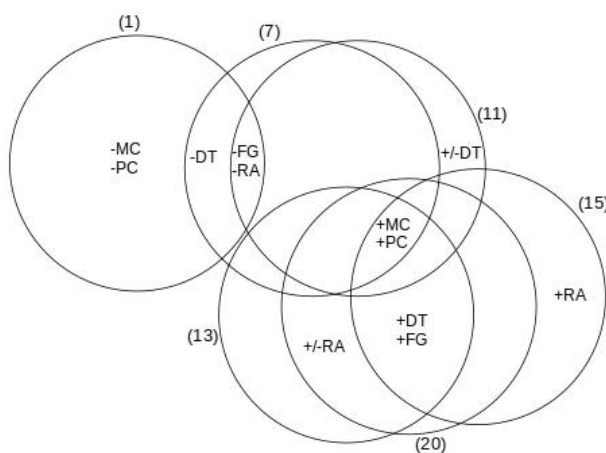


Figure 6.

Vue d'ensemble des constructions et de leurs propriétés

Les constructions toutes ensemble, même si elles dérivent de langues différentes, forment un continuum évolutif. Chaque construction représente une phase spécifique et se caractérise par son ensemble unique de propriétés ou, en d'autres mots, chaque construction se caractérise par une combinaison spécifique de propriétés. On voit aussi que les propriétés ne sont que partiellement interdépendantes et connectées entre elles. Par exemple, le signifié métacommunicatif et la portée clausale n'impliquent pas nécessairement le détachement, le figement et la rection annulée. En conséquence, les propriétés ne se développent pas toutes en même temps. Il n'y pas d'évolution en bloc. Empiriquement, il convient plutôt de commencer avec une analyse séparée de leurs évolutions spécifiques et de les mettre en relation dans une étape successive.

La construction dans (1) ne partage aucune propriété avec les constructions dans (13), (15) et (20). Elle n'est reliée à ces autres constructions qu'indirectement, par le biais des constructions dans (7) et (11). C'est pourquoi les constructions dans la figure 6 ne sont reliées entre elles que par une *Familienähnlichkeit* 'ressemblance familiale' ou 'similitude familiale' (Wittgenstein 2009 [1953], § 66–68).

Bien qu'il s'agisse de langues et verbes différents, on note de nombreux points communs. C'est qui est particulièrement remarquable, c'est le fait que, dans les quatre langues examinées, la clause métacommunicative syndétique en position détachée apparaît pendant la même période, c'est-à-dire, pendant le 16^e siècle.

Sans aucun doute, l'analyse et la représentation graphique des propriétés présentées ci-dessus sont encore simplifiées et peu détaillées. Les propriétés sont plus complexes que ça et nécessiteraient une approche plus subtile. Même dans cette approche simplifiée on était déjà obligé d'introduire des valeurs intermédiaires +/- pour certaines propriétés. La présente analyse montre néanmoins l'avantage d'un examen individuel de chaque propriété et la direction que pourraient prendre des études futures.

Abréviations

BFM = École normale supérieure de Lyon (ENS) (2010–)

BIBIT = Quondam *et al.* (2016–)

CDH = Real Academia Española (2013–)

CDLR = Academia Română (2006–)

Frantext = Laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française (1998–)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Academia Română (éd.) 2006–. *Colecția DLR*.
 Bazzanella, C., 2003, « Discourse markers and politeness in Old Italian », dans : G. Held (éd.), *Partikeln und Höflichkeit*, Frankfurt am Main, Lang, 247–268.
 Bazzanella, C., 2010, « I segnali discorsivi », dans : G. Salvi, L. Renzi (éds), *Grammatica dell'italiano antico*, Bologna, Il Mulino, 1339–1357.
 Blakemore, D., 1987, *Semantic constraints on relevance*, Oxford, Blackwell.
 Blakemore, D., 2002, *Relevance and linguistic meaning. The semantics and pragmatics of discourse markers*, Cambridge, Cambridge University Press.
 Bouhours, D., 1682, *Remarques nouvelles sur la langue française*, 3^e édition, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy.

- Brinton, L.J., 1996, *Pragmatic markers in English: Grammaticalization and discourse functions*, Berlin, Mouton De Gruyter.
- Brinton, L.J., 2008, *The comment clause in English: Syntactic origins and pragmatic development*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Brinton, L.J., 2010, « Discourse markers », dans : A.H. Jucker, I. Taavitsainen (éds), *Historical Pragmatics*, Berlin, De Gruyter Mouton, 285–314.
- Brinton, L.J., 2017, *The evolution of pragmatic markers in English. Pathways of change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Dincă, R.-M., 2015, « Marcatorul modal *parcă* – analiză sintactică și semantică », *Studii și cercetări lingvistice*, 66, 2, 259–271.
- Ducrot, O., D. Bourcier, S. Bruxelles, A.-M. Diller, É. Fouquier, J. Gouazé, L. Maury, T. Binh Nguyen, G. Nunes, L. Ragunet de Saint-Alban, A. Rémis, C. Sirdar-Iskandar, 1980, *Les mots du discours* Paris, Éditions de Minuit.
- École normale supérieure de Lyon (ENS) (éd.), 2010–, *Base de français médiéval*, Lyon, École normale supérieure de Lyon (ENS).
- Emonds, J.E., 1976, *A transformational approach to English syntax. Root, structure-preserving, and local transformations*, New York, Academic Press.
- Fischer, O., 2007, *Morphosyntactic change: functional and formal perspectives*, Oxford, Oxford University Press.
- Gosselin, L., 2014, « Sémantique des jugements épistémiques : degré de croyance et prise en charge », *Langages*, 193, 63–81.
- Heine, B., G. Kaltenböck, 2021, « From clause to discourse marker : on the development of comment clauses », *Language Sciences*, 87.101400, 1–16.
- Jackendoff, R.S., 1972, *Semantic interpretation in generative grammar*, Cambridge, MA, The MIT Press.
- Kaltenböck, G., 2013, « The development of comment clauses », dans : B. Aarts, J. Close, G. Leech, S. Wallis (éds), *The verb phrase in English: Investigating recent language change with corpora*, Cambridge, Cambridge University Press, 286–317.
- Laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française (éd.), 1998–, *Base textuelle Frantext*. Nancy : Laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française.
- López Couso, M.J., B. Méndez Naya, 2014, « On the origin of clausal parenthetical constructions. Epistemic/evidential parentheticals with *seem* and impersonal *think* », dans : I. Taavitsainen, A.H. Jucker, J. Tuominen (éds), *Diachronic corpus pragmatics*, Amsterdam, Benjamins, 189–212.
- Mazzoleni, M., 2010, « Subordinate modali e comparazione di analogia », dans : G. Salvi, L. Renzi (éds), *Grammatica dell'italiano antico*, Bologna, Il Mulino, 1107–1115.
- Pană Dindelegan, G. (éd.), 2013, *The grammar of Romanian*, Oxford, Oxford University Press.
- Pană Dindelegan, G. (éd.), 2016, *The syntax of Old Romanian*, Oxford, Oxford University Press.
- Pelo, A., 2012, « Le proposizioni comparative », dans : M. Dardano (éd.), *Sintassi dell'italiano antico. La prosa del Duecento e del Trecento*, Roma, Carocci, 441–465.
- Pop, L., 2009, « Quelles informations se pragmatisent ? Le cas des verbes plus ou moins marqueurs », *Revue roumaine de linguistique*, 54, 1–2, 161–172.
- Quondam, A., B. Alfonzetti, S. Asperti, F. Ferrario (éds), 2016–. *Biblioteca italiana*, Roma, Sapienza Università di Roma.
- Real Academia Española (éd.), 2013–, *Corpus del Nuevo diccionario histórico de la lengua española (CDH)*. Madrid : Real Academia Española.
- Richelet, P., 1680, *Dictionnaire françois*, Genève, Jean Herman Widerhold.
- Ross, J.R., 1973, « Sifting », dans : M. Gross, M. Halle, M.-P. Schützenberger (éds), *The formal analysis of natural languages. Proceedings of the first international conference*, Den Haag, Mouton, 133–169.
- Schneider, S., 2007, *Reduced parenthetical clauses as mitigators. A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*, Amsterdam, Benjamins.

- Schneider, S., 2011, « Die Entstehung einer neuen Kategorie: Reduzierte parenthetische Teilsätze im Alt-, Mittel- und Neufranzösischen », dans : E. Mayerthaler, C.E. Pichler, C. Winkler (éds), *Was grammatische Kategorien miteinander machen. Form und Funktion in romanischen Sprachen von Morphosyntax bis Pragmatik. Festschrift für Ulrich Wandruszka*, Tübingen, Narr, 225–244.
- Schneider, S. 2013, « Parenthetische Teilsätze in mittelfranzösischen Texten des 14. und 15. Jahrhunderts », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 129, 4, 867–887.
- Schneider, S., 2024, « French *j'imagine*, Spanish *me imagino*. Similarities and differences in their recent pragmatic development », dans : S. Pons Bordería, S. Salameh Jiménez (éds), *Language change in the 20th century. Exploring micro-diachronic evolutions in Romance languages*, Amsterdam, Benjamins, 240–260.
- Schneider, S., J. Glikman, 2015, « Origin and development of French parenthetical verbs », dans : S. Schneider, J. Glikman, M. Avanzi (éds.), *Parenthetical verbs*, Berlin, De Gruyter, 163–188.
- Thompson, S.A., A. Mulac, 1991a, « The discourse conditions for the use of the complementizer *that* in conversational English », *Journal of Pragmatics*, 15, 237–251.
- Thompson, S.A., A. Mulac, 1991b, « A quantitative perspective on the grammaticization of epistemic parentheticals in English », dans : E.C. Traugott, B. Heine (éds), *Approaches to grammaticalization. Vol. 2: Focus on types of grammatical markers*, Amsterdam, Benjamins, 313–329.
- Tiktin, H., P. Miron, E. Lüder, 2001 [1903–1925], *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 3e édition, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Wittgenstein, L., 2009 [1953], *Philosophische Untersuchungen. Philosophical investigations. Translated by Gertrude E. M. Anscombe, Peter M. S. Hacker and Joachim Schulte*. 4e édition, Malden, MA, Wiley-Blackwell.

